

Vous avez dit « peste noire » ?

Les dernières avancées du « Récentisme »

Par David **CARRETTE**

« Cette année-là, 1348, au mois d'août, on vit au dessus de Paris une étoile, dans la direction d'Ouest, très grande et très claire »

(Jean de Venette)

*« Un mal qui répand la terreur
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom... »*

(Jean de la Fontaine)

A l'aune du récentisme, l'actualité, la littérature et les arts se découvrent sous un jour nouveau. Une lumière blanche et terrible éclaire notre jadis. Ces dernières années, des événements passés pratiquement inaperçus dans les médias semblent remettre en cause l'Histoire officielle, allant dans le sens du « récentisme » et du « catastrophisme ». La question de l'origine de la catastrophe dite « Peste Noire » est fondamentale dans la perspective d'une révision chronologique récentiste. Voici quelques récentes « avancées » découvertes ça et là, ainsi que mes propres réflexions.

Un problème de vocabulaire ?

Depuis quelques années, des chercheurs américains commencent à affirmer que la Peste du moyen âge n'en était pas une : ils démontrent l'impossibilité que ce soit ce type d'épidémie ! Ils soulignent le fait que les symptômes décrits dans les sources peuvent aussi bien avoir été causés par... autre chose. Le professeur James Wood, spécialiste d'anthropologie et de démographie ajoute d'ailleurs : *“ The Black Death was too quickly identified with bubonic plague in the past. Indeed, historians took what was known about the bubonic plague and used it erroneously to fill in the many gaps in our picture of the Black Death. We do not want to make the same mistake by identifying some other possible cause prematurely ”*. Comme en ce qui concerne la critique de la chronologie, les universitaires français font preuve là encore d'une arrogance et d'un mépris peu commun. Ainsi, pour l'anecdote, Frédérique Audoin-Rouzeau, auteur de l'illisible « *Les chemins de*

la peste », qualifie les travaux et les hypothèses du professeur Wood de « fantasmatiques » (p. 589).

Wood et ses collègues notent la mortalité anormale provoquée par cette « peste noire ». Audoin-Rouzeau elle-même, quand elle retrace l'historique des épidémies de peste, s'aperçoit bien du nombre de morts totalement disproportionné au « moyen-âge » - des dizaines de millions - par rapport aux centaines ou aux milliers de morts des autres épidémies. La « peste » de Justinien, d'après certains historiens, aurait peut-être causé 100 millions de morts ! François de Sarre estime qu'il pourrait s'agir de la même catastrophe que la « peste noire médiévale », dédoublée par les chroniqueurs de l'Eglise pour « rallonger » les siècles. Audacieuse et séduisante théorie !

Notons que, prudemment, les anglo-saxons parlent de « *mort noire* » (black death) et non de *peste* (*plague*) au sujet de la catastrophe du « moyen-âge ». Rappelons à ce titre que le mot « peste » vient du latin « pestis » qui a donné aussi « pestilence » qui au moyen-âge, signifiait « **fléau, destruction, malheur** », c'est-à-dire pas exactement la maladie que l'on nomme ainsi aujourd'hui ! (Dictionnaire étymologique de la langue française Bloch – Von Wartburg, PUF 1932, réédité 2004). N'y a-t-il pas eu traduction trop rapide et trompeuse ? Voici le site où vous pourrez en savoir plus : <http://www.sciencedaily.com/releases/2002/04/020415073417.htm>

Des martyrs... pas si chrétiens que ça !

En 2008, une découverte surprenante a été faite par hasard par des archéologues. A la suite de la rupture d'une canalisation d'eau, dans une catacombe à Rome, 3000 à 4000 squelettes ont été retrouvés étendus sur un tapis d'ossements, disposés dans 6 pièces des catacombes des Saints-Pierre-et-Marcelin, étendus pour la plupart sur le dos, dans certains cas sur le ventre et souvent tête-bêche. D'après les experts, ces squelettes dateraient du premier siècle de notre ère (tests carbone 14). Le plus surprenant est le fait que certains corps ont été disposés par plusieurs dizaines simultanément, ce qui est un signe d'un taux de mortalité anormalement élevé alors qu'aucune catastrophe naturelle n'a été répertoriée à cette époque.

Aucun des cadavres, a priori, ne porte de lésion osseuse, ce qui pourrait laisser penser à une sorte d'épidémie. Et pas du tout à des martyrs chrétiens, comme le voudrait à priori, une certaine « chrono » logique.

Les cadavres de la « peste noire » mouraient beaucoup de sous-alimentation.

Selon la thèse de la catastrophe céleste (passage rapproché d'une comète), l'empire romain en ruine aurait subi une vague d'épidémie qui aurait certes ravagé la population, en plus de la catastrophe elle-même (choc climatique, incendie, inondations monstrueuses), mais les survivants, hébétés, seraient pour une grande part morts de malnutrition. Les anthropologues Sharon De Witte, de l'Université d'Albany à New York et James Wood de l'Université de Pennsylvanie ont déclaré que si beaucoup de personnes parfaitement saines ont été tuées par le fléau, ce sont les personnes à la santé fragile qui étaient touchées en priorité.

« On pensait que la peste noire tuait sans discernement à cause de sa mortalité massive », a ajouté Sharon De Witte. « Et la peste noire a toujours été vue comme une épidémie unique qui n'épargnait personne. Trois à cinq jours après l'infection, vous étiez mort ».

De Witte et le Wood ont analysé des squelettes du cimetière de la peste noire d'East Smithfield à Londres, déterrés lors d'excavations dans les années 80. Ils ont comparé ces squelettes avec 291 squelettes de la même période datant d'avant l'arrivée de la peste noire, trouvés au Danemark.

Ils ont cherché dans les squelettes londoniens et danois des anomalies dans les os qui

montreraient des problèmes de santé, et ils ont trouvé beaucoup de ces anomalies chez les victimes londoniennes de l'épidémie, suggérant une sous-alimentation, des carences en fer et des infections. La proportion de squelettes londoniens montrant des signes de santé fragile indique que le « fléau » a été sélectif, rapportent les chercheurs. Et la cause de la mort des victimes était tout autant la sous-alimentation qui a affaibli leurs défenses immunitaires. Cela pourrait remettre en cause la théorie d'une maladie contagieuse frappant tout le monde au hasard.

L'art déboussolé.

La littérature et la peinture peuvent nous laisser un goût amer si on les « trempent » dans le récentisme. Dernièrement dans une revue pourtant sérieuse, un historien s'offusquait du mélange des genres historiques qui se trouvent dans l'*Astrée*, « le roman des romans ». Cette œuvre-bible, de 5399 pages, a été publiée de 1607 à 1627, par Honoré d'Urfé. Elle a l'étrange défaut de présenter des scènes avec des personnages habillés à l'antique dans des décors médiévaux ! Un brin méprisant, il « pardonnait » ces « invraisemblances » dues à la naïveté du temps ! L'antique imbriqué dans le médiéval. Dans la salle des tableaux du château de Cormatin (Saône et Loire), qui date de la Renaissance, une galerie de portraits des empereurs romains peut surprendre. Derrière Néron, par exemple, une ville médiévale qui brûle... Dans ce même château, d'autres paysages de ruines, curieux et mélancoliques. La sympathique guide nous dit que ce sont des inventions des peintres de l'époque. ***Et s'ils décrivaient simplement ce qu'ils avaient alors sous les yeux ?*** Et si certains, à l'époque de la Renaissance « savaient » que le cataclysme n'était pas si lointain, et avait détruit l'âge d'or antique ? Ainsi, Poussin, dans *La Peste d'Ashdod* (1630), peint les édifices d'une cité en ruine, une foule en mouvement, des personnages vêtus à l'antique, des personnages dont les postures traduisent l'effroi, le dégoût, la prostration ou l'agonie. D'après Dominique Chevé, du CNRS, il « *fait probablement écho aux pestes contemporaines qui ravagent alors l'Italie. Le tableau n'est pas un témoignage mais une transposition de la réalité. Il donne à voir l'atteinte d'une cité antique par le fléau qui frappe les Philistins ayant osé dérober l'Arche d'Alliance aux Israélites vers 1050 av. J.-C. (invasion de rats, destruction du temple de Dagon, ruines et hécatombe forment le décor antique et la situation). Poussin universalise l'épisode en transformant l'anecdote de la narration en mythe* ». Et si le mystérieux Poussin nous montrait autre chose ? ***La fin catastrophique de l'empire romain ?***